

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD qui gère ses droits (01.40.23.44.44) en demandant le service « demande d'autorisation » qui vous expliquera comment procéder.

LE RENDEZ-VOUS

Comédie de Hugues de Rosamel

DECOR/ACCESSOIRES

Une table, deux chaises, un meuble sur lequel se trouvent des verres et une carafe, pleine de rien... L'histoire se passe dans une pièce imaginaire.

Les deux personnages arrivent par la même entrée. Valéry, qui s'assoit face à l'entrée, puis Paul, qui s'assoit dos à l'entrée.

PAUL - C'est pourquoi ?

VALERY - J'ai rendez-vous.

PAUL - Et votre rendez-vous, c'est pourquoi ?

VALERY - J'en sais rien.

PAUL - C'est pas possible.

VALERY - Je vous assure.

PAUL - Quand vous avez pris votre rendez-vous, il y avait bien un objet ?

VALERY - Le téléphone.

PAUL - Vous avez pris rendez-vous pour votre téléphone ?

VALERY – Avec.

PAUL - C'est plus simple

VALERY – Puis je l'ai noté.

PAUL - Et vous n'avez pas mis l'objet ?

VALERY – Je n'allais pas mettre mon téléphone dans mon agenda. D'autant qu'il est dedans.

PAUL - Quoi ?

VALERY - Mon agenda.

PAUL - Les téléphones ne servent plus à téléphoner maintenant.

VALERY - Un peu tout de même.

PAUL - Un peu. C'est devenu comme un cinquième membre. De nos jours, si en plus de nos deux jambes, et deux bras, on n'a pas un téléphone greffé dans la main, on est un handicapé, voire un marginal.

VALERY - C'est bon, je suis au complet.

PAUL - C'est dans votre tête, que tout n'est pas complet.

VALERY – Pardon ?

PAUL - Vous êtes dans une salle d'attente, sans savoir pourquoi.

VALERY – Mais si, j'ai rendez-vous.

PAUL - Votre rendez-vous, c'est pourquoi ?

VALERY - J'en sais rien, je vous dit ! Vous êtes curieux.

PAUL - C'est vous qui l'êtes.

VALERY - Ah ça non ! Je suis discret comme une taupe.

PAUL – Une taupe n'est pas discrète, ça laisse des tas.

VALERY – Je parlais des espions.

PAUL – Les espions ne parlent pas, ils sont discrets.

VALERY – C'est bien ce que je dis.

PAUL – Vous parliez des taupes.

VALERY – Parce qu'une taupe est un espion, n'est-ce pas ?

PAUL – Si vous le dites.

VALERY - Et vous ?

PAUL – Je ne suis pas un espion.

VALERY – Je le sais.

PAUL – Comment le savez-vous ?

VALERY – Vous venez de me le dire.

PAUL – Vous m'avez dit : « je le sais », comme quelqu'un qui l'a toujours su.

VALERY – Parce que vous n'en avez pas le profil.

PAUL – Et comme ça ?

VALERY – Ce n'est pas une histoire de profil.

PAUL – Vous venez de le dire.

VALERY – Je ne parlais pas de ce profil.

PAUL – De celui-là alors ?

VALERY – Vous le faites exprès ?

PAUL – Mon profil ne vous plaît pas ?

VALERY – Il ne s’agit pas de votre profil, physique, mais psychologique.

PAUL – Mon profil psychologique... C’est curieux

VALERY – C’est vous qui êtes curieux.

PAUL – Ah non, c’est vous. Je l’ai déjà dit d’ailleurs.

VALERY - Oui, mais là c’est vous. Chacun son tour.

PAUL – Je le passe.

VALERY – Ce n’est pas du jeu.

PAUL – Parce qu’on joue ?

VALERY – Toujours un peu.

PAUL – Moi, je ne joue jamais.

VALERY – Vous n’êtes pas drôle.

PAUL – Pourquoi ?

VALERY – Jouer c’est amusant.

PAUL – Jouer m’ennuie.

VALERY – C’est triste.

PAUL – Si je ne suis pas drôle, c’est raccord.

VALERY – D’accord.

PAUL – D’accord ?

VALERY – Sur tout.

PAUL – Ce que je dis ?

VALERY – Sur tout.

PAUL – Donc sur ce que je dis aussi.

VALERY – Surtout.

PAUL – Pourquoi surtout ? Alors que vous l'étiez, sur tout surtout, et pas particulièrement surtout sur ce que je dis ?

VALERY -J'ai changé d'avis.

PAUL – Sur tout ?

VALERY – Ce que vous dites.

PAUL – Vous n'êtes plus d'accord avec moi ?

VALERY – Surtout.

PAUL – Ça risque de mal se passer entre nous.

VALERY – Parce que je ne suis pas d'accord sur tout ?

PAUL – Surtout parce que vous n'êtes pas d'accord du tout avec moi.

VALERY – Je ne voudrais pas que ça se passe mal entre nous.

PAUL – Ce serait dommage.

VALERY – Et dommageable.

PAUL – C'est pas faux.

VALERY – C'est donc vrai.

PAUL – Par déduction.

VALERY – Donc ?

PAUL – Là, je suis perdu.

VALERY – Vous ne savez pas où vous êtes ?

PAUL – Où j'en suis.

VALERY – De ?

PAUL – Notre conversation. J'en ai perdu le fil.

VALERY – Remontez-le.

PAUL – Comment voulez-vous remonter le fil de la conversation, en l'ayant perdu ?

VALERY – Vous, pas moi.

PAUL – Vous l'avez ?

VALERY – Evidemment.

PAUL – C'est une bonne nouvelle. Alors ?

VALERY – Alors ?

PAUL – Ben le fil ! Il est où ?

VALERY – Entre vous et moi.

PAUL – Vous avez de bons yeux.

VALERY – La vue n’a rien à voir.

PAUL – Et puis, quoi encore ? Vous venez de me dire que le fil de la conversation était entre vous et moi. C’est bien que vous le voyiez.

VALERY – Non, que je ne l’ai pas perdu.

PAUL – Mais si vous ne l’avez pas perdu, c’est que vous le voyez !

VALERY – Je le suis.

PAUL – Vous l’êtes ?

VALERY – Mais non, je le suis.... Le fil

PAUL – Mais pour le suivre faut le voir !

VALERY – Faut l’entendre surtout !

PAUL – Donc là, vous le suivez.

VALERY – Oui.

PAUL – Sans le voir ?

VALERY – Aussi. Comme vous.

PAUL – Moi, je ne le vois pas.

VALERY – Mais si, puisque vous conversez avec moi, c’est que vous suivez le fil de notre conversation.

PAUL – Celle-ci oui, mais pas l’autre ?

VALERY – Laquelle ?

PAUL – Vous voyez, vous l’avez perdue aussi.

VALERY – Rappelez-là moi ?

PAUL – Je ne peux pas, je l’ai perdue.

VALERY – C’est la mémoire qui flanche

PAUL – « *j’me souviens plus très bien...* »

VALERY – On vieillit.

PAUL – Vous.

VALERY – Pas vous ?

PAUL – Pas envie.

VALERY – Vous voulez rester jeune ?

PAUL – Autant que faire se peut.

VALERY – Et quand faire ne se pourra plus ?

PAUL – Je ferai autrement.

VALERY – Je vois, vous serez du genre à chasser la ride sournoise, teindre le rebelle cheveu blanc, renier un vicieux mal de dos, ignorer les délits de la prostate, refuser de voir la vue qui baisse, troquer une veste en pied de poule contre un bon vieux cuir en peau de vache.

PAUL – Pas spécialement. On n'est pas non plus obligé de faire vieux, au prétexte que l'on n'est plus jeune.

VALERY – La question est de savoir, où est la frontière entre jeune et vieux ?

PAUL – Une chose est sûre, ce n'est pas qu'une question d'âge.

VALERY – D'attitude.

PAUL – De mental.

VALERY – C'est dans la tête.

PAUL – *Et la tête,*

VALERY – *Alouette...*

PAUL/ VALERY – *Aaaa... Alouette, gentille alouette. Alouette je te plumerai.*

PAUL – *Je te plumerai la tête,*

VALERY – *je te plumerai la tête,*

PAUL – *Et la tête,*

VALERY – *et la tête...*

PAUL – *Alou...*

VALERY – Ça va peut-être aller...

PAUL – Oui, parce qu'après, il y a huit couplets pour la plumer...

VALERY – On va l'épargner.

PAUL – Une de sauver !

VALERY – Chouette !... Non, je n'ai rien sur la chouette.

PAUL – Tant mieux. Donc, vous par exemple.

VALERY – Je ne suis pas un exemple.

PAUL – C'est vous qui le dites.

VALERY – Je le sais.

PAUL – Vous n'êtes pas un exemple pour qui, pour quoi ?

VALERY – Pour la jeunesse.

PAUL – Donc vous êtes vieux.

VALERY – Je ne dis pas ça.

PAUL – Je vous voyais plus jeune.

VALERY – Je ne suis pas vieux !

PAUL – Vous faites jeune.

VALERY – Si je fais jeune, suis-je vieux pour autant ?

PAUL – Pas à mes yeux.

VALERY – Ni dans vos yeux, ni dans les faits.

PAUL – Dans les faits, vous avez quel âge ?

VALERY – Je garde ça pour moi.

PAUL – Discrétion oblige.

VALERY – Je vous l'ai dit, je suis discret.

PAUL – Non, là vous êtes lourd.

VALERY – Je ne vous permets pas !

PAUL – Je constate.

VALERY – Toute constatation n'est pas bonne à dire.

PAUL – Non, toute vérité n'est pas bonne à dire.

VALERY – C'est pareil.

PAUL – Donc, je disais la vérité.

VALERY – Votre vérité, n'est pas la vérité.

PAUL – Elle me suffit.

VALERY – Elle est erronée.

PAUL – J'aimerais bien voir ça.

VALERY – C'est tout vu. Combien ?

PAUL – Combien ?

VALERY – Je pèse ?

PAUL – A vue d'œil...

VALERY – Vous avez une balance dans l'œil ?

PAUL – Non, le compas.

VALERY – Le compas ne pèse pas.

PAUL – Mais donne une indication.

VALERY – Que vous indique-t-il ?

PAUL – 78/80

VALERY – Ce n'est pas ça.

PAUL – Sans blague !

VALERY – Je vous assure.

PAUL – C'est plus ?

VALERY – Pas moins.

PAUL – Moins ?

VALERY – Pas plus.

PAUL – Et ?

VALERY – Pas tant.

PAUL – Vous dites n'importe quoi.

VALERY – C'est vous.

PAUL – Je vous demande bien pardon.

VALERY – Ne vous excusez pas.

PAUL – De quoi ?

VALERY – Comment ?

PAUL – On ne va pas s'en sortir.

VALERY – Alors restons-y.

PAUL – Où ?

VALERY – Où nous en étions.

PAUL – On en était où ?

VALERY – Je vous le demande.

PAUL – Non, c'est moi.

VALERY – C'est vous qui ?

PAUL – Vous le demande.

VALERY – Quoi donc ?

PAUL – Ben, on en est où ?

VALERY – Là.

PAUL – Je ne vous demande pas où l'on est là ?

VALERY – Ah !

PAUL – Mais on en est où ?

VALERY – Était...

PAUL – Comment ça, était ?

VALERY – Votre formulation exacte était... « On en était où ? »

PAUL – Je vous le demande...

VALERY – Non, c'est moi.

PAUL – N'inversez pas les rôles, je vous prie !

VALERY – Ah ! Parce que vous jouez maintenant ?

PAUL – A quoi ?

VALERY – Je ne sais pas, vous parlez d'inverser les rôles.

PAUL – Ah non, c'est vous !

VALERY – Impossible, je ne savais même pas que l'on jouait un rôle.

PAUL – Mais lequel ?

VALERY – Je n'en sais rien, c'est à vous de me le dire.

PAUL – Mais que voulez-vous que je vous dise, puisque je ne sais pas de quel rôle il s'agit !

VALERY – Vous devez avoir une petite idée.

PAUL – Pas la moindre. Et quand j'ai une idée, elle est grande.

VALERY – Rien que ça ?

PAUL – C'est déjà pas mal.

VALERY – Et votre dernière grande idée, je peux la connaître ?

PAUL – Oui.

VALERY – Maintenant, si possible.

PAUL – La grève.

VALERY – La grève ?

PAUL – J'ai tout bloqué.

VALERY – Tout ?

PAUL – Tout.

VALERY – Seul ?

PAUL – Non, tout.

VALERY – Mais quand vous dites, tout, c'est tout ?

PAUL – Tout, absolument tout. De toute façon, je n'avais pas le choix. C'était tout ou rien.

VALERY – Vous auriez dû prendre le rien, et choisir de ne rien bloquer.

PAUL – J'ai hésité.

VALERY – Fallait pas.

PAUL – Je sais, mais ne rien bloquer, c'est ne pas faire grève, et je devais faire grève.

VALERY – Pourquoi ?

PAUL – Revendiquer.

VALERY – Quoi ?

PAUL – C'est à l'étude.

VALERY – Mais puisque vous avez fait grève ?

PAUL – Je sais.

VALERY – Vous devez savoir pourquoi ?

PAUL – Pour revendiquer.

VALERY – Mais on ne fait pas grève pour revendiquer !

PAUL – Ah ben si.

VALERY – On revendique quelque chose. On ne fait pas la grève pour revendiquer de revendiquer !

PAUL – C'est pas faux.

VALERY – On va prendre le problème par l'autre bout.

PAUL – Ah mais ce n'est pas un problème.

VALERY – Mais ça en cause.

PAUL – Ah ben ça pour en parler, on en a parlé.

VALERY – Mais de quoi ?

PAUL – De ma revendication.

VALERY – Y'en avait qu'une ?

PAUL – Oui.

VALERY – Laquelle ?

PAUL – Faire grève.

VALERY – Mais ce n'est pas possible, je vous dis ! On ne fait pas grève pour revendiquer de faire grève.

PAUL – C'est mon droit.

VALERY – Mais vous l'avez ! On a tous le droit de grève.

PAUL – De tout bloquer ?

VALERY – Oh là !

PAUL – Vous êtes en train de me dire, que je n'ai pas besoin de faire grève, pour tout bloquer.

VALERY – Ah si, pas de grève pas de blocage.

PAUL – Puisque c'est un droit.

VALERY – Vous en avez le droit, si vous avez une raison.

PAUL – J'en avais une bonne.

VALERY – Laquelle ?

PAUL – Revendiquer.

VALERY – Mais puisque je vous dis que ce n'est pas possible de faire grève pour revendiquer.

PAUL – Je vous demande bien pardon, j'ai fait grève pour revendiquer une bonne raison !

VALERY – J'ai compris, vous l'avez perdue.

PAUL – La grève ?

VALERY – La raison.

PAUL – Je ne crois pas non... Et plus j'y pense, plus je pense qu'elle était bonne.

VALERY – Vous ne comprenez donc pas que ce n'est pas possible !

PAUL – Si on ne peut plus manifester pour une bonne raison maintenant...

VALERY – Mais quand la bonne raison est de revendiquer, ça n'a pas de sens.

PAUL – Et prendre rendez-vous sans savoir pourquoi ? Ça un sens ? Hein ?

VALERY – Plus que vous ne le pensez.

PAUL – Voyez-vous ça ! Alors pourquoi avez-vous pris un rendez-vous, sans savoir pourquoi ?

VALERY – Parce que j'avais une bonne raison, moi.

PAUL – La mienne était bonne, ne vous en déplaie ! Donc, vous savez pourquoi vous avez pris rendez-vous ?

VALERY – Oui, pour une bonne raison.

PAUL – Vous ne pouviez le dire plus tôt ?

VALERY – J'y ai pensé trop tard.

PAUL – Il n'est jamais trop tard pour bien penser. Alors, qu'elle est cette bonne raison ?

VALERY – Si vous saviez.

PAUL – Je ne sais pas justement.

VALERY – Moi non plus.

PAUL – Ah ben si...

VALERY – Ah ben non.

PAUL – Si.

VALERY -Non.

PAUL – Ce n'est pas possible !

VALERY – Je l'ai oubliée.

PAUL – Je ne vous crois pas.

VALERY – Croyez-moi.

PAUL – Ça alors !

VALERY – Je ne dis pas qu'il peut y avoir autre chose.

PAUL – Qu'une bonne raison ?

VALERY – Oui.

PAUL – Une mauvaise ?

VALERY – Ce n'est pas à moi de le dire. Il faut le demander à la raison.

PAUL – C'est la mieux placée.

VALERY – Mais comme je l'ai perdue.

PAUL – La raison ?

VALERY – La bonne.

PAUL – Il vous reste la mauvaise.

VALERY – Je ne préfère pas en parler.

PAUL – Je vous comprends. N'en parlons plus.

VALERY – C'est mieux ainsi... Sinon, et vous ?

PAUL – Et moi...

VALERY - Pourquoi êtes-vous là ?

PAUL – Vous êtes curieux, pour quelqu'un de discret.

VALERY – Vous trouvez ?

PAUL – Un peu.

VALERY – On a tous quelque chose en nous de curieux, de bizarre.

PAUL – Bizarre, bizarre...

VALERY – Pourquoi dites-vous « bizarre, bizarre... »

PAUL – « Moi j'ai dit bizarre, bizarre, comme c'est étrange. »

VALERY – Ça me dit quelque chose ?

PAUL – Quoi donc ?

VALERY – Ce que vous venez de dire.

PAUL – Ce que je viens de dire, vous dit quelque chose ?

VALERY – C'est cela.

PAUL – Quoi donc ?

VALERY – C'est la question que je me pose.

PAUL – « Ça me dit quelque chose ? »

VALERY – Quoi ?

PAUL – Votre question : « Ça me dit quelque chose ? »

VALERY – Ah bon ?

PAUL – La question : « Ça me dit quelque chose ? », n’y répondez pas !... C’est bien la question que vous vous posez ?

VALERY – Ah !... Oui, c’est la question que je me pose.

PAUL – Et votre réponse est ?

VALERY – Ben je vous le demande.

PAUL – Comment voulez-vous que je vous réponde, à une question que vous vous posez à vous-même ?

VALERY – En effet... Le problème, c’est que je n’ai pas la réponse à la question que je me pose.

PAUL – Une question n’a pas toujours de réponse.

VALERY – Alors pourquoi se la poser ?

PAUL – Pour la trouver.

VALERY – Quoi ?

PAUL – La réponse.

VALERY – S’il n’y en pas ?

PAUL – Pour le savoir, faut se la poser.

VALERY – Il faut se poser une question, pour savoir qu’il n’y a pas de réponse ?

PAUL – Ça ne peut pas être autrement.

VALERY – C’est absurde.

PAUL – Tout dépend de la question.

VALERY – Comment le savoir ?

PAUL – En se la posant.

VALERY - ...

PAUL – Bon, posez-moi une question.

VALERY – Que je me pose ?

PAUL – C’est votre question ?

VALERY – Une interrogation, à savoir si la question que je vais vous poser, doit être une question que je me pose.

PAUL – ... Oui.

VALERY – Ah... ça m'embête, parce que la question que je me pose, ne vous regarde pas.

PAUL – Avez-vous au moins, trouver la réponse à votre question ?

VALERY – Ben non, sinon je ne me la poserai pas.

PAUL – Avez-vous cherché dans la question ?

VALERY - ...

PAUL – Parce qu'il arrive que la réponse soit dans la question.

VALERY – Je n'y avais pas pensé.

PAUL – On ne peut pas penser à tout. Alors, qu'elle est cette question que vous vous posez ?

VALERY – Je ne m'en souviens plus.

PAUL – Ça va vous revenir.

VALERY – Il aurait fallu que ça vienne pour ça me revienne, et ce n'est pas venu...

PAUL – Que faire ?

VALERY – C'est une bonne question.

PAUL – Prenez la.

VALERY – Votre question ?

PAUL – Oui.

VALERY – C'est la vôtre, pas la mienne, je ne peux pas.

PAUL – Je vous l'offre.

VALERY – Ça me gêne.

PAUL – Ça me fait plaisir.

VALERY – En la prenant, je vous fais plaisir.

PAUL – C'est cela...

VALERY – Je ne sais pas si j'ai envie de vous faire plaisir.

PAUL – Faites un effort.

VALERY – S'il faut faire un effort...

PAUL – Ça lui donne plus de valeur.

VALERY – Au ?

PAUL – Plaisir.

VALERY – Vous partez ?

PAUL – Non.

VALERY – Je croyais.

PAUL – Revenons à la question que vous vous posez.

VALERY – Mais je l'ai perdue.

PAUL – C'est juste.

VALERY – Je vous l'accorde.

PAUL – Ah non, si c'est juste, c'est inutile de l'accorder.

VALERY – C'est pas faux.

PAUL – C'est bien ce que je dis ! Si c'est pas faux, c'est que c'est juste !

VALERY – Ne vous fâchez pas.

PAUL – Je ne me fâche pas !

VALERY – Un peu quand même.

PAUL – Pas même un peu !

VALERY – Alors beaucoup.

PAUL – Ni peu, ni beaucoup, puisque je vous dis que je ne me fâche pas, merde !

VALERY – Vous êtes de mauvaise foi.

PAUL – Je ne crois pas.

VALERY – Je crois bien.

PAUL – De quel droit jugez-vous ma foi ?

VALERY – Je croyais que vous ne croyiez pas ?

PAUL – Croyez ce que vous voulez.

VALERY – Donc, je peux croire que vous ne croyez pas.

PAUL – Oui, sans pour autant juger ma foi mauvaise.

VALERY – Mais puisque vous n'en avez pas.

PAUL – Faut pas croire.

VALERY – Mais si, moi je veux croire.

PAUL – C’est votre problème.

VALERY – Je ne considère pas cela comme un problème.

PAUL – Les histoires de foi en créent souvent, et moi je n’ai pas envie d’avoir d’histoires.

VALERY – Une vie sans histoire c’est triste.

PAUL – La mienne ne l’est pas. La preuve, je vis une histoire avec vous.

VALERY – C’est le hasard.

PAUL – Le hasard débute beaucoup d’histoire.

VALERY – Sans mon rendez-vous, pas de hasard. Heureusement que je l’ai pris.

PAUL – Vous l’avez pris par hasard ?

VALERY – Non.

PAUL – Si vous ne l’avez pas pris par hasard, vous savez pourquoi vous l’avez pris ?

VALERY – Non.

PAUL – Mais alors, pourquoi êtes-vous venu à un rendez-vous, dont vous ignorez la raison ?

VALERY - Parce que je l’ai pris !

PAUL - Et vous vous êtes dit, je suis content, j’ai pris rendez-vous, je vais y aller, et on verra bien ce qui se passera.

VALERY – Voilà.

PAUL - La secrétaire ne vous a pas dit pourquoi ?

VALERY - C’était une boîte vocale

PAUL - Une boîte vocale ?

VALERY - Vous ne l’avez pas eu quand vous avez pris rendez-vous ?

PAUL - Je n’ai pas rendez-vous.

VALERY - Certes, au demeurant, vous êtes dans une salle d’attente.

PAUL – Non.

VALERY - Comment ça, non ?

PAUL - Non, parce que je n’attends rien. Dans une salle d’attente, on attend son rendez-vous.

VALERY - On peut attendre autre chose qu’un rendez-vous dans une salle d’attente ?

PAUL - Non ! Une salle d’attente, c’est fait pour attendre un rendez-vous.

VALERY - Vous attendez bien quelque chose ?

PAUL - Non, puisque je vous dis que je n'attends rien. Ne rien attendre, ce n'est pas attendre.

VALERY – On est bien d'accord, nous sommes dans la même pièce.

PAUL – Oui.

VALERY – Moi, dans une salle d'attente...

PAUL - Parce que vous avez rendez-vous.

VALERY – C'est cela. Et vous, vous êtes dans... dans une pièce...

PAUL – Mais pas une salle d'attente... Parce que je n'ai pas rendez-vous.

VALERY – Notre situation est cocasse. Deux pièces différentes, dans un même espace, c'est fou.

PAUL - C'est logique.

VALERY - Donc, si je n'avais pas rendez-vous, je serais dans la même pièce que vous.

PAUL – Non, parce que si vous n'aviez pas rendez-vous, vous ne seriez pas là.

VALERY – Ça se tient. Et si c'était avec vous, que j'avais rendez-vous ?

PAUL - Impossible, je n'en ai pas pris.

VALERY - Ça vous arrive d'en prendre ?

PAUL - Comme tout le monde.

VALERY - Non, je veux dire, des gens prennent rendez-vous avec vous ?

PAUL - Ça peut arriver.

VALERY - J'aurais bien aimé l'avoir avec vous.

PAUL - Pourquoi ?

VALERY - Vous m'êtes sympathique. Je sens que le courant passe bien entre nous. Dans un rendez-vous c'est important. Les rendez-vous tendus, c'est stressant. Je n'aime pas être stressé. Le plus simple, je dis ça comme ça, ce serait que j'ai rendez-vous avec vous. Comme ça on aurait une bonne raison d'être ensemble, dans cette salle d'attente.

PAUL - Impossible. Si vous aviez rendez-vous avec moi, il ne se passerait pas dans la salle d'attente.

VALERY - Oui, mais en l'attendant

PAUL - Vous seriez seul.

VALERY - Pourquoi ?

PAUL - Je ne vais pas attendre avec vous, votre rendez-vous avec moi...

VALERY - Pourquoi pas ?

PAUL - Parce que ça ne se fait pas. La personne qui a rendez-vous, attend que son rendez-vous, vienne la chercher.

VALERY - Donc puisque vous êtes là, je ne peux pas avoir rendez-vous avec vous, puisque vous êtes dans la salle d'attente.

PAUL - Vous oui, moi non.

VALERY - J'oubliais. Où êtes-vous alors ?

PAUL - Chez moi.

VALERY - La salle d'attente se trouve chez vous ?

PAUL - Si je suis chez moi, il y a de fortes chances.

VALERY - « Si », vous n'en êtes pas sûr ?

PAUL - Parfois j'en doute

VALERY - Ça alors !

PAUL - A force de voir tous ces gens défiler, je ne me sens plus toujours chez moi.

VALERY - Je ne suis pas la seule personne à attendre dans cette salle d'attente ?

PAUL - Vous auriez été la seule personne, je vous aurais invité.

VALERY - A ?

PAUL - Prendre un verre, quelque chose comme ça... Mais là, avec la fréquentation...

VALERY - Dommage.

PAUL - Allez, vous êtes la première, je peux me le permettre. Mais attention, si vous croisez d'autres personnes, vous ne dites rien.

VALERY - Vous pouvez me faire confiance, personne ne saura que vous m'avez offert un verre.

PAUL - Très bien. Lequel choisissez-vous ?

VALERY - Celui-ci.

PAUL - Il est à vous.

VALERY - Merci...

PAUL - Qu'est-ce que vous attendez ?

VALERY - Que vous le remplissiez

PAUL - De ?

VALERY – Liquide.

PAUL - Je n'ai pas de monnaie.

VALERY - À boire. Vous vouliez m'offrir un verre.

PAUL - C'est fait.

VALERY – Que voulez-vous que j'en fasse ?

PAUL – Ce que vous voulez.

VALERY – Je le remplirais bien.

PAUL – Avec ?

VALERY – Ce que vous avez.

PAUL – Vous avez soif ?

VALERY – Maintenant que j'ai un verre.

PAUL – Sans verre, pas de soif.

VALERY – C'est moins facile à éteindre.

PAUL – Avec quoi voulez-vous éteindre votre soif ?

VALERY – C'est un ver.

PAUL – Je vois bien.

VALERY – Vous parlez en ver !

PAUL – Et contre tout.

VALERY – Vous êtes contestataire ?

PAUL – En cas de contestation, là je n'en vois pas.

VALERY – Encore un.

PAUL – Un ?

VALERY – Ver.

PAUL – Attendez au moins que je vous serve le premier.

VALERY – Vous m'en avez servi deux, et de belle facture. Vous faites des vers, comme ça ?

PAUL – Du tout, je ne suis pas de la partie.

VALERY – Vous êtes comme monsieur Jourdain... Enfin lui, c'était de la prose.

PAUL – Que vient faire la prose au milieu de mes verres ?

VALERY – Ah ! Il en manque un.

PAUL – Quoi ?

VALERY – Pied.

PAUL – Vous voyez bien que non.

VALERY – Au verre oui, mais à votre ver non. Au tant le premier était impeccable : « Avec quoi voulez-vous éteindre votre soif ? » pile poil douze ! Autant le second : « Que vient faire la prose au milieu de mes verres ? » Onze, il en manque un, c'est bancal. Vous auriez pu dire « Que vient faire la prose au centre de mes verres » et là, on a les douze, tout le monde est content, l'alexandrin est au complet, mais bon... « au centre » ça me gêne.

PAUL – Vous n'aimez pas le centre ?

VALERY – C'est tiède, et ce qui est tiède est indécis, et ce qui est indécis est bancal, et là « au centre », ça ne sonne pas juste. Je ne dis pas que ça sonne faux, je dis juste que ça ne sonne pas juste.

PAUL – Si ça ne sonne pas juste, c'est que ça sonne faux... à un moment, il faut prendre parti.

VALERY – C'est justement ce que le centre ne parvient pas à faire. Dans ce cas précis, il aurait fallu dire : « Que vient faire **cette** prose au **milieu** de mes verres ? » Et là, vous aviez un alexandrin de tout premier choix... Allez, c'est cadeau, à mon tour de vous offrir un ver.

PAUL – On boit ?

VALERY – Ça s'arrose !

PAUL - Vous voulez boire quoi ?

VALERY - Ce que vous avez.

PAUL – Je n'ai pas grand-chose.

VALERY - Un p'tit pas grand-chose, ça ira.

PAUL – Comme celui-là ?

VALERY - Très bien.

PAUL - C'est un petit pas grand-chose de derrière les fagots, vous m'en direz des nouvelles.

VALERY - Vous ne le mettez pas à la cave ?

PAUL – Si.

VALERY - Pas trop, juste un doigt.

PAUL - Lequel ?

VALERY - Le pouce.

PAUL - Juste un pouce alors ?

VALERY - C'est cela. Quoique... J'hésite avec l'auriculaire.

PAUL – Ce n'est plus la même dose.

VALERY – Votre pas grand-chose est fort ?

PAUL – Pas trop.

VALERY – Alors, un pouce.

PAUL - Un pouce, comme ça ou comme ça ?

VALERY - Comme ça.

PAUL - Façon « faire du stop »

VALERY - C'est cela.

PAUL - Ça va faire une bonne dose.

VALERY - J'encaisse bien.

PAUL - Faut boire avec modération.

VALERY – Moi, je bois avec un verre. Comme ça, hop !... La modération ça dépend des verres.

PAUL - Et de leurs contenus. La modération avec un verre d'eau, n'est pas la même qu'avec celle d'un verre de pas grand-chose. Vous le trouvez comment ?

VALERY – Comment dire ?

PAUL – Simplement.

VALERY – A la première gorgée...

PAUL – Vous l'avez bu cul-sec.

VALERY – Ça reste une première gorgée.

PAUL – Non. Une première gorgée, laisse entendre qu'il en aura une seconde. Or, après un cul-sec, ce n'est pas possible.

VALERY – Certes... Donc, après avoir fait cul-sec, avec votre pas grand-chose, il m'a semblé que son goût, comment dirai-je ?... Était du même acabit.

PAUL – Dois-je comprendre que mon grand cru de pas grand-chose a un goût de...

VALERY – De rien.

PAUL – Je vous en prie.

VALERY – Y'a pas de quoi.

PAUL – Au moins, vous êtes honnête.

VALERY – Ça m'arrive.

PAUL – Ce n'est pas courant chez vous ?

VALERY – C'est sur courant alternatif... Je ne suis pas riche, et l'honnêteté ne paie pas, alors...

PAUL – Pourquoi l'être ?

VALERY – Ou ne pas l'être.

PAUL – Là est la question.

VALERY – J'en ai une autre.

PAUL – Posez-la.

VALERY – Vous m'y répondrez ?

PAUL – Si j'ai la réponse.

VALERY – La réponse je ne sais pas, mais l'objet de la réponse, vous l'avez.

PAUL – Je vous écoute.

VALERY – Pouvez-vous me servir un autre verre ?

PAUL – Ça vous ferait plaisir ?

VALERY – Très.

PAUL – À combien de pieds ?

VALERY – Ah mais non. Je vous demande un verre pour boire.

PAUL – Vous avez besoin d'un ver pour boire ?

VALERY – C'est mieux qu'à la bouteille, surtout pour un grand cru.

PAUL – Ah ! J'étais resté sur le ver... L'alexandrin.

VALERY – Ah ! C'est vrai qu'avec tous ces verres, il y a quoi se perdre.

PAUL – C'est préférable de ne pas en abuser.

VALERY – C'est ce qui est recommandé.

PAUL – Je vous ressers ?

VALERY – Si ce n'est pas abuser.

PAUL – 2 verres ça va.... Comme ça, ça ira ?

VALERY – C'est parfait. Vous n'en prenez pas ?

PAUL – Non.

VALERY – Pour m'accompagner.

PAUL – Où ?

VALERY – Nulle part.

PAUL – Vous allez nulle part ?

VALERY – Rarement.

PAUL – D’ailleurs, qui peut savoir, où se trouve nulle part ?

VALERY – Ailleurs.

PAUL – C’est vous qui le dites.

VALERY – D’autant que je ne laisse personne parler à ma place.

PAUL – Vous pouvez me la laisser ?

VALERY – Pourquoi ?

PAUL – Pour voir si je peux parler à votre place.

VALERY – Si vous voulez... Alors ?... Je vous l’avais bien dit. Je vois bien que vous aimeriez y arriver, mais rien ne sort... C’est marrant, vous ressemblez à une carpe comme ça. Pour un peu vous feriez des bulles. Mais, dans celles-ci, on ne peut rien y écrire. Retourner chez vous, sinon, malgré la sympathie que j’ai pour vous, on ne va pas s’entendre.

PAUL - Je n’aurais pas cru.

VALERY – Comme quoi...

PAUL – Pourtant, combien de gens parlent à la place des autres !

VALERY – Je n’ai pas le chiffre exact, mais beaucoup d’après la police.

PAUL – Et encore plus d’après ceux qui parlent à la place des autres.

VALERY – Comme toujours.... à la vôtre ! Vous ne buvez toujours pas ?

PAUL – Non.

VALERY – Même pas avec moi ?

PAUL - Vous ne pouvez pas boire seul ?

VALERY - À deux c’est mieux.

PAUL - Ça ne change rien.

VALERY - Ça change tout.

PAUL - Je ne vois pas la différence.

VALERY - Boire seul, c’est triste.

PAUL - Pas nécessairement.

VALERY - Un grand cru, ça se partage.

PAUL - Pas nécessairement.

VALERY - Mais si. Ça crée un échange, une discussion, une convivialité.

PAUL - S'il est bouchonné ?

VALERY - Un grand cru de rien bouchonné, c'est impossible.

PAUL - En admettant...

VALERY - Je n'admets pas l'impossible

PAUL - Qu'est-ce que vous faites, quand l'impossible vous arrive ?

VALERY - Il ne m'arrive jamais.

PAUL - Il nous est tous arrivé quelque chose d'impossible.

VALERY - Si quelque chose d'impossible arrive, c'est qu'il est possible. L'impossible n'est qu'une hypothèse.

PAUL - On fait dire ce qu'on veut aux hypothèses.

VALERY - Nous allons voir.

PAUL - C'est tout vu.

VALERY - Il vous est impossible de sauter de la fenêtre.

PAUL - Je ne veux pas sauter de la fenêtre, nuance. Si je le voulais, je le ferais.

VALERY - Quand bien même, ça vous serait impossible.

PAUL - Vous me connaissez mal.

VALERY - Ni mal ni bien, je ne vous connais pas.

PAUL - Raison de plus, comment pouvez prétendre que ça me serait impossible ?

VALERY - Il n'y a pas de fenêtre.

PAUL - S'il y en avait une, je vous garantis que je l'aurais déjà enjambée.

VALERY - Enjambrer n'est pas sauter !

PAUL - C'est un premier pas.

VALERY - S'il n'est pas suivi d'un second, il ne sert à rien.

PAUL - Il fait avancer.

VALERY - S'il est de côté ?

PAUL - Il fait avancer de côté.

VALERY – On n’avance pas de côté.

PAUL – Ah bon ?... Et ça, ce n’est pas avancer de côté ?

VALERY – Vous avez vu beaucoup de gens se déplacer comme ça ?

PAUL – Beaucoup, c’est un grand mot.

VALERY – Qu’à deux syllabes.

PAUL – Ça concerne surtout les gens qui rasant les murs.

VALERY – Ça ne court pas les rues.

PAUL – Ah, mais on peut très bien raser les murs d’une pièce.

VALERY – Dès qu’il y a un mur, où qu’il soit, on peut le raser.

PAUL – C’est ça.

VALERY – Je ne verrai plus les murs de la même façon maintenant. Mais j’y pense, quand dans le mur, il y a une fenêtre, on la rase aussi ?

PAUL – Non, parce que, quand on rase un mur, comme ceci, et qu’il y a une fenêtre, souvent, on ne la voit pas.

VALERY – On l’a dans le dos.

PAUL – C’est ça.

VALERY – Donc, il ne vaut mieux pas raser les murs, si l’on veut enjamber une fenêtre, sinon on la rate...

PAUL – « *qui s’dilate...*

VALERY – *J’ai le foie*

PAUL – *Qu’est pas droit.*

VALERY – *J’ai le ventre*

PAUL – *Qui se rentre*

VALERY – *J’ai l’pylore*

PAUL – *Qui s’colore...*

VALERY – *L’estomac,*

PAUL – *Bien trop bas,*

VALERY – *Et les côtes,*

PAUL – *Bien trop hautes.*

VALERY – *J’ai les hanches,*

PAUL – *Qui se déhanchent.*

VALERY – *L'abdomen,*

PAUL – *Qui s'démène.*

VALERY – *La poitrine,*

PAUL – *Qui s'débine.*

VALERY – *J'ai l'gosier*

PAUL – *Asséché.*

VALERY – *Et mon verre,*

PAUL – *Qu'est rempli.*

VALERY – *Mais le vôtre,*

PAUL – *il est vide.*

VALERY – *Va falloir,*

PAUL – *faire le plein.*

VALERY – *Servez-vous.*

PAUL – *Mais voilà,*

VALERY – *Voilà quoi ?*

PAUL - *J'ai pas soif.*

VALERY – *Ah mon Dieu qu'c'est embêtant,*

PAUL – *De n'pas toujours avoir soif !*

VALERY – *Cela dit, on peut boire par plaisir.*

PAUL - *Sans avoir soif ?*

VALERY - *Juste pour trinquer. Nous devons trinquer.*

PAUL - *Non, vous m'avez proposé de vous accompagner, au prétexte que boire seule était triste.*

VALERY - *Vous ne voulez pas trinquer avec moi ?*

PAUL - *Pourquoi pas.*

VALERY - *A la bonne heure !*

PAUL – *C'est à quelle heure ?*

VALERY – *Quoi donc ?*

PAUL – La bonne heure.

VALERY – Mais il n’y a pas d’heure pour la bonne heure.

PAUL – Ah bon ? La bonne heure peut arriver comme ça, à n’importe quelle heure, sans crier gare : « Bonjour, c’est moi la bonne heure ! Ni trop tôt, ni trop tard, la bonne heure arrive toujours à l’heure ! » Elle ne se pose jamais la question de savoir, si elle dérange ou pas ! Paf, elle débarque, « c’est moi que v’là ! » Ben, j’veis vous dire une bonne chose, si la bonne heure débarque chez moi sans prévenir, je lui remettrai les pendules à l’heure ! C’est qui l’patron ?

VALERY -... Vous lui ferez bien ce que vous voulez, dès l’instant qu’elle ne vous empêche pas de me servir.

PAUL – Il ne manquerait plus que ça ! Ça ira comme ça ?

VALERY - Parfait. Vous ne vous servez pas ?

PAUL – Bien sûr, où avais-je la tête ?

VALERY – Dans l’guidon.

PAUL – Je ne suis pas de la pédale.

VALERY – Je ne veux pas le savoir.

PAUL - À quoi pourrions-nous trinquer ?

VALERY – À notre rencontre.

PAUL – À la cause de notre rencontre.

VALERY – Laquelle ?

PAUL – Votre rendez-vous.

VALERY – C’est vrai, si je ne l’avais pas pris...

PAUL - Mais pourquoi ? Pourquoi avez-vous pris ce fichu rendez-vous ?

VALERY – Parce qu’il le fallait.

PAUL - On ne prend pas un rendez-vous parce qu’il le faut !

VALERY - Ah bon ? Parce que vous, vous êtes du genre à prendre un rendez-vous, quand il ne le faut pas ?

PAUL - Je ne prends jamais de rendez-vous.

VALERY - Un jour ou l’autre, on est tous amené à en prendre un.

PAUL - Ce jour-là n’est pas arrivé.

VALERY - Vous avez bien dû être tenté.

PAUL - Comme tout le monde, mais je n’y ai pas succombé.

VALERY - Pourquoi ?

PAUL - Voir tous ces gens dans cette salle d'attente, attendre leur rendez-vous, ça m'a dégoûté

VALERY - Vous êtes là, à chaque fois que quelqu'un attend son rendez-vous ?

PAUL - Non, à chaque fois que quelqu'un attend son rendez-vous, je suis là.

VALERY – C'est du pareil au même.

PAUL – Pas dans la démarche.

VALERY – Quoiqu'il en soit, si à chaque fois que quelqu'un attend son rendez-vous, vous êtes là, c'est parce qu'il a rendez-vous avec vous. C'est ça, c'est avec vous, que j'ai rendez-vous !

PAUL - J'ai renoncé à prendre des rendez-vous pour moi, ce n'est pas pour en prendre avec d'autres.

VALERY - En vous voyant, les gens ne vous demandent pas si c'est avec vous ?

PAUL - Jamais.

VALERY - Vous n'allez pas me faire croire, qu'il n'y a que moi, qui vous l'ai demandé ?

PAUL – Si.

VALERY - Ça alors ! Les autres ne vous parlent pas ?

PAUL - Les patients ne parlent pas dans une salle d'attente.

VALERY - J'y suis, et pourtant...

PAUL - Parce que je vous ai posé une question.

VALERY - Laquelle ?

PAUL - C'est pourquoi ?

VALERY - J'ai rendez-vous.

PAUL - Et votre rendez-vous, c'est pourquoi ?

VALERY – Ah, vous me saoulez !

PAUL – Vous avez trop bu.

VALERY – Trois fois rien.

PAUL – Deux fois...

VALERY - ?...

PAUL – Il me semble que vous n'avez bu que deux verres.

VALERY – Comme quoi, deux verres de rien, c'est trois fois rien.

PAUL – Il me semble qu'à nous deux, sans en avoir l'air,

VALÉRY – L'air de rien, nous échangeons en alexandrin...

LES DEUX -

Rah ! Ah ! Rah ! Ah !

Voile sur la prose, rime sur le fil

Je suis sur les mots, je suis sur un ver

Alexandrins, alexan...drins...

Alexandrins, quand tu nous tiens de bon matin.

J'ai plus de poèmes que Victor Hugo !

J'écrirai sans césure, si tu ne m'inspires pas

J'écrirai cent césures si tu ne respires pas

Alexandrins, alexan... drins,

Alexandrins, quand tu nous tiens au bout d'la nuit.

Ce soir j'ai de la verve, et toi tu es sans voix.

Les poèmes sans alexandrin,

Chantent faux pour ne rimer à rien

Les sonnets sans un alexandrin

Font naufrager les bateaux ivres de ma jeunesse...

Rah ! Ah ! Rah ! Ah !

Voile sur la prose, rime sur le fil

Alexandrins, alexan... drins

Ce soir j'ai de la verve et toi tu es sans voix,

Ce soir je danse, je danse, je danse sur douze pieds

Allez, danse ! Oui, danse !

Danse, danse, danse, danse !

Alexandrins, alexan...drins,

Ce soir je danse, je danse, je danse sur douze pieds

PAUL – Sinon ?

VALERY – Oui, c'est cela, où en étions-nous ?

PAUL – A votre rendez-vous.

VALERY – Ah oui.

PAUL – C'est pourquoi ?

VALERY – Pardon ?

PAUL – Votre rendez-vous, c'est pourquoi ?

VALERY - ... C'est personnel.

PAUL - C'est pas ce que vous m'aviez répondu.

VALERY - On n'est pas toujours obligé de répondre la même chose.

PAUL - Quand c'est la même question.

VALERY - On peut évoluer.

PAUL - En si peu de temps ?

VALERY - Oui et non. En fait, je me suis souvenu avoir reçu ça.

PAUL - C'est une convocation.

VALERY - Oui, mais pourquoi cette convocation ?

PAUL – Ce doit être marqué dessus ?

VALERY – Il n'y a rien.

PAUL – Ce n'est pas possible.

VALERY – Voyez vous-même.

PAUL – Ça alors ! Vous êtes convoqué à rien !

VALERY – Au moins, ça a le mérite d'être clair.

PAUL – Mais pourquoi y venir ?

VALERY – Parce que jusqu'à présent, je me suis toujours rendu à des convocations, pour quelque chose. Et trop souvent, j'en suis sorti, en me disant que j'y avais été pour rien. Alors, en y allant, sachant que c'est pour rien, je me suis dit qu'avec un peu de chance, j'en sortirai en me disant, que j'y suis allé pour quelque chose.

PAUL – Ça se tient, c'est pas clair, mais ça se tient... Et maintenant que vous y êtes venu pour rien, vous pensez en sortir pour quelque chose ?

VALERY – C’est trop tôt pour le dire. Je ne suis que dans la salle d’attente. Mon rendez-vous pour rien, n’a pas commencé. A moins que mon rendez-vous pour rien, soit avec vous.

PAUL – C’est impossible, je vous dis. Je n’ai pas pris de rendez-vous.

VALERY – Vous auriez pu changer de réponse.

PAUL – Moi, je suis constant.

VALERY – Et moi, c’est Valéry.

PAUL – Paul.

VALERY – Où ?

PAUL – Où ?

VALERY – Où est Paul ?

PAUL – Ben là.

VALERY – Où ça là ?

PAUL – En face de vous.

VALERY – En face de moi c’est vous.

PAUL – Jusqu’à preuve du contraire.

VALERY – Mais alors, Constant ?

PAUL – Je le suis.

VALERY – Je ne vous suis plus.

PAUL – Je ne vous l’ai pas demandé.

VALERY – J’ai juste suivi la conversation, pour ne pas en perdre le fil. Vous me dites que vous vous appelez Constant.

PAUL – Je ne vous l’ai jamais dit.

VALERY – Je vous demande bien pardon, vous m’avez dit que vous l’étiez.

PAUL – Oui, ça je le suis. Mais ce n’est pas parce que je le suis, que j’en porte le prénom.

VALERY – Je suis perdu là.

PAUL – Je m’appelle Paul et je suis constant...

VALERY - ...

PAUL – Ou si vous préférez, je suis constant, et je m’appelle Paul... Oui, ce n’est pas mieux. Ça a du mal se connecter là-dedans... Paul, c’est mon prénom, ça c’est constant.

VALERY – Ça ? Qui ça, ça ?

PAUL – Mon prénom.

VALERY – Constant ?

PAUL – Ben oui, lui il ne change pas.

VALERY – Mais alors... qui est Paul ?

PAUL – Toujours moi, ça n'a pas changé, c'est constant.

VALERY – Je ne veux pas vous paraître demeuré, au demeurant, il m'en manque un. Si Vous êtes Constant, je ne vois pas le Paul dont vous parlez. Et si vous êtes Paul, idem pour Constant.

PAUL – Ah oui !... Ouh là ! Y'a du lourd, là. Alors, je m'appelle Paul. Jusque-là tout va bien ?

VALERY – Oui... Hâte de voir où se cache Constant...

PAUL – Vous allez être surpris. Et une de mes qualités, on va dire ça comme ça, c'est d'être constant...

VALERY – Ah !... Constant et constant... Il y a de quoi se prendre les pieds dans le tapis.

PAUL – C'est pour cela qu'il n'y en a pas.

VALERY – De ?

PAUL – Tapis.

VALERY – C'est plus prudent. Mais avouez que s'il y en avait un...

PAUL – Je l'avoue. Et vous ?

VALERY – Et moi ?...

PAUL – Vous avez bien quelque chose à avouer.

VALERY – Vous me prenez de cours.

PAUL – En réfléchissant bien... Un défaut, un vice, une mauvaise pensée, un vol, un meurtre...

VALERY – Ah, ça oui.

PAUL – Oh !

VALERY – Pas plus tard qu'hier.

PAUL – Ah bon !... C'était où ?

VALERY – À un rendez-vous.

PAUL – Un rendez-vous... Un rendez-vous pour rien ?

VALERY – Celui-là n'était pas pour rien.

PAUL – Ah bon ? Et il s'est passé comment ?

VALERY – Ça me gêne.

Pour obtenir la suite n'hésitez pas à me contacter : hderosamel@hotmail.fr